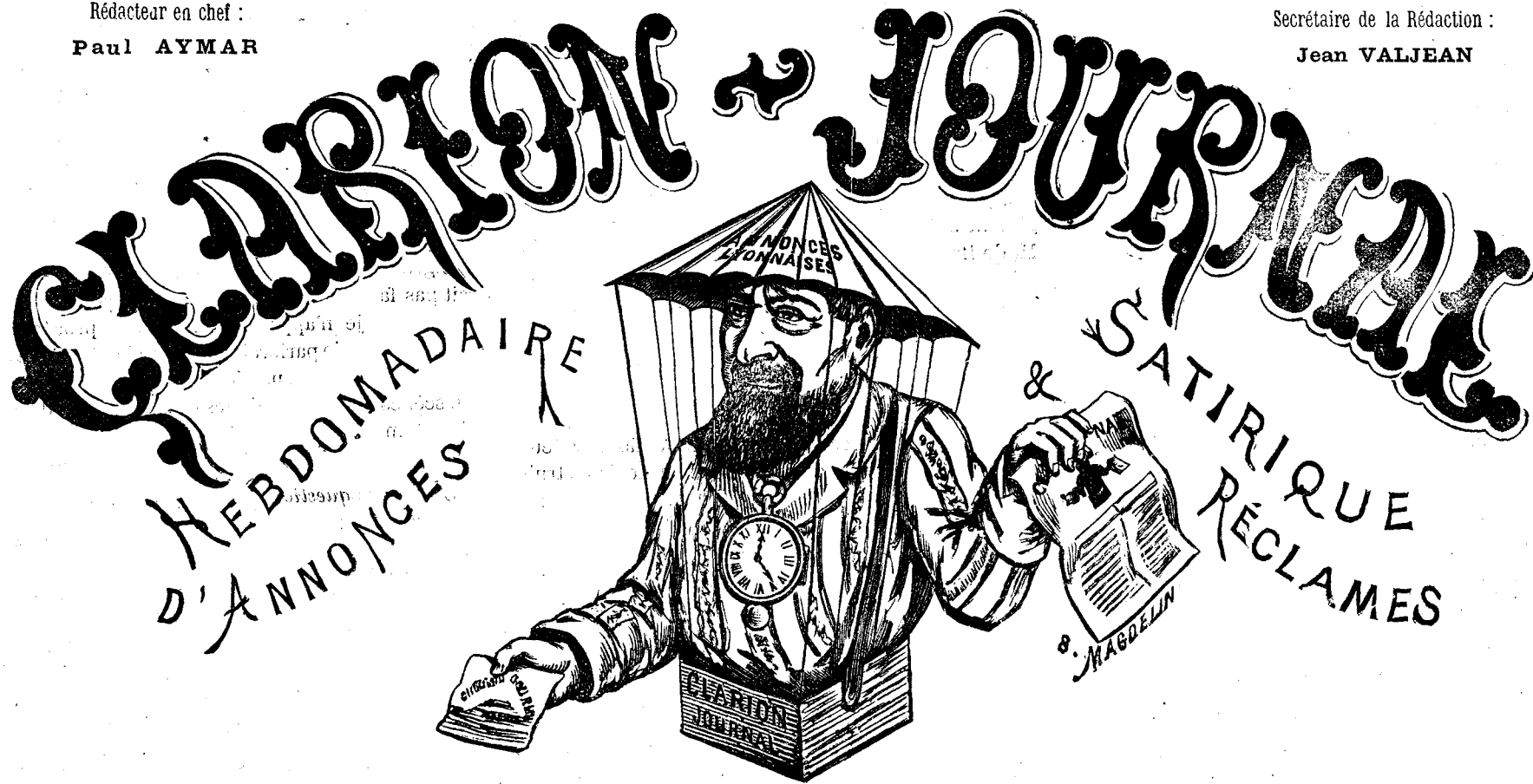


Rédacteur en chef :
Paul AYMAR

Secrétaire de la Rédaction :
Jean VALJEAN



ANNONCES

(à toutes les pages)

Annonces anglaises (la ligne). 30 cent.
Réclames (la ligne). 50 —

Directeur-Administrateur-Gérant : P. SUSBIELLE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 47, rue Ferrandière, 47

Les ABONNEMENTS et les ANNONCES sont exclusivement reçus
au Bureau de l'Administration. — Les MANUSCRITS non insérés ne seront pas rendus
DÉPOT CENTRAL DE VENTE : Rue Quatre-Chapeaux, 14

ABONNEMENTS

à Lyon.

Un an 5 fr.
Six mois 3 »
Trois mois 1 50

Nous commencerons prochainement la publication des

MÉMOIRES DE CLARION

Par M. Paul AYMAR

CLARION-JOURNAL publiera, à partir de la semaine prochaine, une revue humoristique du SALON LYONNAIS.

La Messe double

Du moment que l'union dite conservatrice est un fait incontestable ;

Que légitimistes, orléanistes et bonapartistes, réunis provisoirement sous la bannière jaune — couleur des ménages bien assortis — de la réaction cléricale, sont confondus dans une même haine, la haine de la République ;

Qu'à Lyon, cette union, cimentée par une lutte commune sur le terrain électoral, est, depuis lors, devenu l'objet d'une organisation politique puissante, destinée à contrebalancer, aux scrutins de l'avenir, la discipline républicaine ;

Que pour favoriser cette concentration de forces militantes, un petit journal lyonnais n'a pas craint d'accaparer même la vente exclusive de certaines feuilles à caricatures et à rédaction nauséabondes, prétendues, par des malins, à la solde de quelques personnages politiques intéressés à se payer des repoussoirs, on ne trouvera pas étonnant, que lorsqu'il s'est agit de faire célébrer des messes pour la mort de Louis XVI et de Napoléon III, anniversaires pieux du mois de janvier, l'union dite conservatrice, ait jugé digne de ses vastes desseins de grouper, dans un même sacrifice, les prières adressées séparément, toutes les années, au dieu des honnêtes gens, en faveur des intéressantes victimes de la guillotine et de la pierre révolutionnaires...

— De la pierre révolutionnaire? vous exclamez-vous... — Mais certainement, puisqu'il est aujourd'hui prouvé, jusqu'à l'évidence, que cette affreuse

pierre avait été placé dans la vessie de Napoléon III par les hommes qui voulaient s'en servir pour édifier la République : « Super hanc petram aedificabo rempublicam meam ! »

Donc, l'église, tendue de noir, est pleine de partisans de ces régimes bien-aimés, pendant lesquels la France jubila de toutes les jubilations !

Sur un catafalque gigantesque, on aperçoit une petite guillotine enchassée dans l'or pur, et, tout à côté, dans un reliquaire, un morceau de la vraie pierre de Celui dont Eugénie de Montijo prépare la canonisation!... En principe, on avait décidé qu'à cette précieuse relique serait annexé un souvenir de Sedan... Mais, pour ne pas surcharger la mémoire du défunt, on s'était borné à la vraie pierre...

Autour du catafalque, unis, quoique séparés, on distingue à leurs costumes et à leurs physionomies, les fidèles des deux sexes de la conservation sociale, ou, si vous préférez, les soldats « de la délivrance. »

C'est un méli-mélo de tricornes, de bicornes, de cornes et de cornettes, de culottes courtes et de culottes à pont-levis, de paniers et de crinolines, de fleurs-de-lys, de pépins et de casse-têtes, de perruques à queue, de mèches en poire et de mèches en accroche-cœurs, images panachées des bienfaits divers de la trilogie monarchique.

Le prêtre est à l'autel.
Le silence du recueillement pèse sur tous ces héros.
Le prêtre chante :

OREMUS

pour le Roi qui, continuant la tradition glorieuse de ses ancêtres, notamment du très chaste, très vaillant et très honnête Louis XV, fut le bienfaiteur de son Peuple et le martyr de son dévouement à la Patrie ;

OREMUS

en passant, pour la Reine, qui fut le modèle des épouses et des patriotes ;

OREMUS

pour leurs bourreaux et les descendants de leurs bourreaux, les fils de la Révolution maudite ;
(Ici les orléanistes et les bonapartistes font la grimace et tournent le dos à l'autel.)

OREMUS

pour l'Empereur, adoré de nous-tous, qui, esclave de son serment, ne versa jamais une goutte du sang de ses sujets, enrichit la Nation en se ruinant, délivra le

pays de ses ennemis, vécut dans la chasteté et mourut victime de ses vertus civiles et militaires ;
(Ici les légitimistes, au comble de l'indignation, opèrent une volte-face unanime.)

OREMUS

coffin, pour le triomphe de la cause conservatrice, c'est-à-dire de notre très sainte Eglise catholique, apostolique et romaine.

(Ici tous les assistants se tournent vers l'autel et répondent en chœur : AMEN!)

**

Mais voici qu'au moment où le prêtre, sur le point d'achever cette messe double, dirige ses bras vers les fidèles, en prononçant le *Dominus vobiscum*, une voix, semblable au tonnerre, éclatant sous les voûtes, fait entendre les paroles suivantes :

« Ton diacre est Trahison, et ton sous-diacre est Vol !
Vends ton Dieu ; vends ton âme !

Allons, coiffe ta mitre ; allons, mets ton licol ;
Chante, vieux prêtre infâme !

« Le Meurtre, à tes côtés, suit l'office divin,
Criant : Feu sur qui bouge !

Satan tient la burette, et ce n'est pas de vin
Que ton ciboire est rouge ! »

MARC-ANTOINE.

MADRIGAL

A MAD. ***

Dans un nuage où l'éclair tremble,
Un jour que rêvait le bon Dieu,
Il entendit trois voix ensemble
Monter jusqu'à son trône bleu.

C'était la voix, grave et profonde,
De la Terre pleine de bruit.
L'écho de la Mer où tout gronde,
La plainte des Cieux où tout luit.

— J'avais caché, comme un avare,
Dans mon sein, dit la Terre en deuil,
Un bloc de marbre de Carrare,
Que je couvais avec orgueil.

Un sculpteur à la main puissante
En eût fait, d'un ciseau vainqueur,
Jaillir une œuvre éblouissante;
Vous, qu'en avez-vous fait, Seigneur?

— L'Océan dit : J'eus des rangées
De perles, bijoux inconnus,
Gouttes d'eau qui s'étaient figées
Aux reins frissonnants de Vénus.

La vague qui passait, lascive,
Sur leur groupe frais et charmant,
Expirait plus belle à la rive
Et murmurait plus doucement.

Et ce trésor, que mes sirènes
Gardaient dans leur splendide écriin,
Eût rendu jalouses des reines
Et riche plus d'un souverain.

Toi qui regardes et te penches
Jusqu'au fond des gouffres amers,
Si tu m'as pris mes perles blanches,
Qu'en as-tu fait, ô dieu des mers?

Le Ciel murmurait : A mes dômes
Tu mis deux étoiles d'or fin,
Que d'en bas adoraient les hommes,
Qu'en haut aimait le séraphin.

Quand elles perçaient l'ombre noire,
Tous les cœurs rêvaient à l'Amour;
Les esprits rêvaient à la Gloire,
Et les oiseaux croyaient au Jour.

Ces doux feux jumeaux qu'on admire,
Sont-ils éteints, maître jaloux?
Le bon Dieu se prit à sourire
Et répondit : Regardez tous.

De ton beau marbre, Terre ingrate,
J'ai fait ce sein étincelant,
Et cette épaule à la blancheur mate,
Ce col de neige et ce bras blanc.

Tes perles, je les ai posées,
Avec leur nacre et leur émail,
Mer, sous ces lèvres plus rosées
Que ton plus merveilleux corail.

Dans ces yeux où l'extase adore
Le Ciel qui s'y vient iriser,
Qui rayonnent comme une aurore
Et réchauffent comme un baiser.

Reconnais, azur sans nuage,
Les astres aux splendeurs de feu,
Quand je contemple un tel ouvrage,
Je m'enorgueilliss d'être dieu!

J'ai dérobé pour cette femme
Mes plus belles créations.
— C'était vous qu'il montrait, madame,
Vous marbre, perles et rayons.

EDOUARD BLAU.

A TRAVERS LA SEMAINE

Que ces républicains sont mal élevés! Figurez-vous que M. le duc de Broglie, M. le comte de Bourgoing, et deux ou trois autres diplomates en retraite, tous naguère au service des conspirations royalistes « oc-

cupaient, au Dépôt des archives du ministère des affaires étrangères, une toute petite, toute petite, toute petite salle, où les manuscrits que nécessitaient les travaux historiques auxquels ils se livrent, leur étaient directement communiqués. » Et voilà que le sous-secrétaire d'Etat, M. Horace de Choiseul, s'est permis de voir, « dans cet état de choses, un privilège incompatible avec les principes d'égalité qui nous régissent aujourd'hui! » Cela a été même si loin, que M. de Broglie, qui se trouvait à travailler dans cette salle, a été invité à aller prendre place dans la salle publique du premier étage!

Mon Dieu! que ces républicains sont donc mal élevés! Obliger un duc, des comtes, une collection de Seize-Mayeux en conspiration ouverte contre le gouvernement, à quitter une salle privée du ministère des affaires étrangères, pour aller collectionner leurs documents au milieu de vulgaires bourgeois instruits ou de roturiers frottés de science! Quelle horreur!

Aussi, quand j'aurai ajouté, avec le *Nouvelliste de Lyon*, auquel j'emprunte les détails de cette « courtoisie républicaine, » que M. le duc de Broglie s'est rendu à l'invitation qui lui était faite de quitter la salle particulière du ministère des affaires étrangères, « avec la plus spirituelle bonhomie, » vous direz avec moi : Je suis ravi que cette bonhomie spirituelle ait souffleté sur les deux joues ces républicains assez mal élevés pour ne pas ouvrir à M. de Broglie et consorts le cabinet du ministre lui-même.

Il paraît que M^{me} Bonaparte va publier les *Notes de Napoléon III*.

Si ces *Notes* sont complètes, nous allons enfin connaître, à quelque chose près, le chiffre exact des millions que ce lugubre clown, devenu empereur, a volés à la France depuis le coup d'Etat jusqu'à 1870.

Mais je me demande quel intérêt peut avoir cette veuve, si impolie à l'égard de certains journalistes, à publier ces *Notes* compromettantes?

En y réfléchissant bien, je suis tenté de croire qu'elle veut faire une *farce* à son cousin *Plon-Plon*, et assurer la réélection de M. Dugué de la Fauconnerie, ex-bonapartiste, comme candidat républicain.

Est-ce que par dépit, par dégoût, dominée par le remords de tant de crimes, le sommeil troublé par les cadavres de sa guerre, M^{me} Bonaparte songerait, elle aussi, à lâcher l'impérialisme?

C'est ce que l'avenir nous apprendra.

L'affaire de « la femme coupée en morceaux » continue à défrayer toutes les conversations.

Les journaux, grands et petits, faute d'informations utiles à leur tirage, continuent à insérer une foule de points d'interrogation, qui semblent dire beaucoup et qui, au fond, ne disent rien du tout.

Quand donc nos mœurs publiques seront-elles assez policées pour que, obligés de satisfaire les déplorables appétits de la foule, les journaux n'en soient plus réduits à la triste besogne que nous leur voyons faire à propos de tous les crimes commis?

Triste besogne, en effet, que celle qui consiste, sur de simples présomptions — je parle de simples présomptions pour les journalistes, et non pour les magistrats — à charger un *accusé*, peut-être un *innocent*, d'une multitude d'hypothèses, et quelquefois d'affirmations toujours déshonorantes!

Et ces détails sur l'*accusé*, sur sa famille, sur sa misère, sur ses haillons, sont-ils assez répugnants!

Eh bien! admettez que demain, à la suite de l'enquête judiciaire, cet homme et les siens, arrêtés comme lui, soient déclarés innocents, ne sera-t-il pas regrettable qu'on ait livré en pâture, à des milliers de lecteurs, tant de révélations de souffrances intimes ou tant de récits entachés d'une honte éternelle?

Il m'est avis que la loi sur la presse, que l'on élabore, devrait couper court à tous ces scandales, de nature d'abord à entraver l'action de la justice, à entretenir ensuite le côté bestial et féroce de l'humanité, et à transformer enfin, en coupables, avant les conclusions de l'enquête judiciaire ou d'un arrêt de

Cour d'assises, les *accusés*, respectables comme *accusés*.

D'après une dépêche de la *Nouvelle-Orléans*, 25 janvier, un jésuite, arrêté à Guatemala, a été fusillé par ordre du président.

« Les lois de l'Etat proscrirent les jésuites et autorisent l'exécution de tout jésuite pris sur le territoire de la république. »

Bigre! voilà une *exécution*... des décrets qui n'aurait pas fait l'affaire de nos fils de Loyola!

Quoique je n'approuve guère des procédés aussi catégoriques, je parierais gros que si notre Code eût été aussi draconien, nous n'eussions pas assisté à toutes les scènes comico-tragiques et anti-légales de ces derniers temps.

Une *grave question* ou une *question grave*, comme vous voudrez :

Un instituteur municipal laïque a profité des récentes réparations, opérées dans les salles de son école, pour ne pas réinstaller, aux places habituelles, des crucifix qu'il a mis *on ne sait où!!*

Ce « on ne sait où » me donne la chair de poule...

Lorsque nos gouvernants, respectueux de la liberté de conscience, auront confiné le dieu des catholiques dans les églises dont les juifs, les libres-penseurs et tous ceux qui ont le bonheur ou le malheur de ne pas croire en lui, paient encore les ministres, ce jour-là on ne trouvera pas surprenant qu'un instituteur, qui compte peut-être des juifs parmi ses élèves, ait fait disparaître des emblèmes religieux absolument étrangers à ce que l'on doit enseigner dans nos écoles.

ZIG-ZAG.

La Solidarité internationale

La Suisse nous a donné cette semaine un exemple admirable de solidarité. Depuis longtemps déjà elle avait acquis des droits nombreux à notre reconnaissance, elle vient de les accroître aujourd'hui. Aux époques les plus tourmentées de notre histoire contemporaine, les victimes de l'injustice du despotisme avaient trouvé chez elle l'hospitalité la plus généreuse, l'année terrible et ses suites douloureuses avaient fait éclater davantage les sentiments d'amitié qu'elle nourrissait pour notre patrie malheureuse. Elle avait généreusement offert le pain et le repos à nos braves, harassés de fatigue et de faim, les soins les plus dévoués à nos chers blessés et son sol pieusement ouvert pour laisser la suprême consolation de dormir dans une terre amie à ceux que la mort ne voulait pas épargner. Mais là ne devait pas être la dernière limite de ses bienfaits, là ne devait pas s'arrêter l'expression de sa solidarité.

Dans notre ville, où chaque citoyen de l'Helvétie a acquis droit de cité, la misère est affreuse. La Société de patronage aux enfants pauvres, obligée de subvenir à des souffrances plus pressantes, à des infortunes plus nombreuses, ne trouvera peut-être pas dans son concert annuel des ressources suffisantes. Chacun doit apporter largement son obole, et aussitôt la Suisse, où battent tant de nobles cœurs, chez lesquels toutes les misères trouvent un écho compatissant et dont la charité féconde, ingénieuse, inépuisable, toujours en éveil, s'émeut et se multiplie en faveur des déshérités, a voulu s'associer à cette œuvre de charité.

Par sa présence, la musique de la Landwher genevoise a rehaussé l'éclat de cette fête, a contribué à augmenter la part des enfants pauvres, a resserré les liens d'amitié si étroite qui unissaient la Suisse et la France et particulièrement Genève à Lyon, et enfin elle a donné au monde l'exemple d'une véritable solidarité internationale.

Union et charité réciproque : voilà le sens du mot solidarité bien différent de celui que lui donnent les extravagants de la démocratie socialiste. Eux, chez

qui tout est étrange, factice, incohérent : idées, passions, actes et langages ; eux dont l'habitude est d'altérer les choses les plus simples, préfèrent faire de la solidarité une arme menaçante, un fantôme démagogique, dont on se détourne avec horreur, qui ne peut rappeler que des guerres civiles, et qui ne peut offrir que des convulsions nouvelles ; quand cette solidarité est si belle, lorsqu'elle touche la vraie fraternité, lorsqu'elle puise son essence dans l'amour et non dans la haine, dans l'union et non dans les discordes. Celle-là ne connaît qu'une voix, celle du malheur ; qu'un seul cri, celui de la misère, mais dès qu'il s'est fait entendre, il n'y a plus de frontières, plus de montagnes, plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de Rhin, plus de mers, plus d'océans, plus de nationalités. En présence de l'infortune, il n'y a ni Anglais, ni Espagnols, ni Belges, ni Italiens, ni Allemands, la solidarité ne voit qu'un peuple dans la souffrance et elle n'a qu'une voix pour lui répondre : « Je viens à ton secours ! »

ULRICH.

LES INDISCRÉTIONS

d'un Conducteur d'Omnibus lyonnais (1)

Pour l'honneur de l'humanité, je me plais à reconnaître que, dans les omnibus comme partout ailleurs, on n'a pas souvent à faire à des vieillards malades... de la triste maladie que vous connaissez.

Mais, dans nos boîtes roulantes, il n'est pas de journées où l'Amour perde ses droits, ainsi que vous allez vous en convaincre par la petite histoire très authentique, que voici :

Parmi les voyageuses élégantes qui occupaient, à peu près tous les jours ma voiture, j'en avais relégué une, entre toutes, dont la ponctualité à attendre l'omnibus, au coin de la rue **, cinq fois par semaine, m'avait vivement intrigué.

J'avais constaté que, montant toujours au même endroit, elle descendait toujours au même carrefour, non loin des Terreaux, que, là, elle jetait fiévreusement les yeux sur une des horloges électriques enchassées dans les lanternes à gaz, et qu'elle disparaissait ensuite en pressant le pas dans l'une des rues du vieux Lyon commercial...

J'avais constaté, enfin, que, quatre fois sur cinq, alors qu'elle attendait la voiture, un jeune homme était près d'elle, sur le trottoir, paraissant, par une attitude ennuyée, l'accompagner à un... sacrifice...

Entrée dans l'omnibus, elle attachait amoureusement ses regards à la vitre derrière laquelle elle apercevait le jeune homme, puis, la lèvre boudeuse, le front rembruni, elle semblait absorbée dans les préoccupations d'une répugnante... corvée.

A en juger par son costume et ses manières, cette jeune et jolie femme n'était, évidemment, ni une ouvrière, ni une demoiselle de magasin, ni une fille à la chope, ni une de ces personnes « comme il en faut, » dont les charmes, soumis à un tarif, se promènent de quartier en quartier et de garni en garni.

Mais, évidemment, il y avait quelque chose là-dessous, ainsi qu'on le chante dans une opérette, et ce quelque chose, je ne l'aurais sans doute jamais su, si le hasard ne s'était chargé de me l'apprendre :

Or, un soir, l'intéressante et jolie femme était montée dans l'omnibus. Ce soir-là, le jeune homme ne l'avait pas accompagnée. Nerveuse, agitée, elle tira vivement son porte-monnaie de sa poche pour payer sa place, et se livrer à une méditation prolongée.

Lorsque la voiture arriva au carrefour où elle descendait d'habitude, j'allongeai machinalement le bras

pour secouer, par le cordon, la jambe du cocher, et faire arrêter ; mais, d'un geste, elle me marqua que c'était inutile.

Elle poursuivit son voyage et ce ne fut que bien plus loin qu'elle cria : « Arrêtez ! » descendit et se mit à trotter d'un pas alerte et décidé.

Je la suivis de l'œil, et j'avais perdu sa silhouette gracieuse estompée par les ombres du crépuscule, quand un voyageur me fit remarquer qu'à la place que venait de quitter la dame, se trouvaient deux lettres froissées, incontestablement tombées de sa poche.

J'avoue que cette découverte me produisit un effet singulier.

On a beau être un incorruptible conducteur d'omnibus, on n'en est pas moins homme, et... la tentation était trop forte pour qu'il fût possible d'y résister !

Je serrai dans ma poche les deux lettres trouvées, et lorsque je fus seul, dans ma pauvre chambrette, j'ouvris, non sans une certaine émotion, les papiers dont j'étais le dépositaire.

En les ouvrant, ma première pensée fut de découvrir l'adresse de leur propriétaire, à seule fin de les lui restituer, mais l'enveloppe de ces deux lettres était absente. La seconde, à proprement parler, n'était pas une lettre : c'était un brouillon raturé, surchargé, ponctué avec une espèce de rage, qui indiquait une résolution prise à la hâte.

Que voulez-vous ! J'eus la faiblesse de relever copie de ces deux pages intimes que, depuis lors, je n'ai jamais eu l'occasion de remettre à qui elles appartenaient.

Les voici, mot pour mot, *textuelles* :

« Lyon, le »

« Mademoiselle,

« L'arrêt est prononcé..., fatal, irrévocable !... »

En lisant ces premiers mots, je me figurai, à cause de la raie, que celui qui les avait tracés était un garçon coiffeur, ou tout au moins une basse profonde de grand opéra.

Je poursuivis :

« Voilà six mois que je flirais tes infidélités... Aujourd'hui il ne me reste plus aucun doute !! Sois heureuse avec ton nouvel amant !!!

« Je te salue avec une larme dans les paupières et avec toute la considération que tu mérites.

(Signature illisible).

« P. S. N'oublie pas de m'envoyer ma casquette, mes pantoufles, mon casque-à-mèche et ma chemise de nuit, qui de droit me reviennent. »

La réponse était conçue dans les termes suivants :

« Monsieur,

« C'est avec le délire d'une volupté sans égale que je reçois votre lettre de démission. Il y avait six mois que je soupirais après elle sans oser l'espérer. Je vous souhaite de rencontrer une autre imbécile qui soigne vos rhumatismes et votre hernie avec une piété aussi angélique que la mienne !

« Quant à votre casquette, vos pantoufles, votre casque-à-mèche et votre chemise de nuit, qui de droit vous reviennent, si vous ne les envoyez prendre au plus tôt, j'en ferai hommage à la tante qui éprouve le besoin, le carnaval prochain, de se déguiser en vieil épicière idiot.

« Adieu, Monsieur, et pour toujours !

« Je vous salue en rigolant comme une petite baleine. »

(Pas de signature.)

C'est égal ! il y a des gens qui écrivent des choses bien drôles !

Paul AYMAR.

(A suivre.)

Pages inédites de nos grands Hommes

HISTOIRE D'UNE CLARINETTE

PAR DE BALZAC

(Suite et fin)

» Pendant une nuit, mon acier émoussé trouva du bois. J'aiguisai mon bout d'épée, et fis un trou dans ce bois. Pour pouvoir travailler, je me roulais comme un serpent sur le ventre ; je me mettais nu pour travailler à la manière des taupes, en portant mes mains en avant et me faisant de la pierre même un point d'appui. La surveillance du jour où je devais comparaître devant mes juges, pendant la nuit, je voulus tenter un dernier effort ; je perçai le bois et mon fer ne rencontra plus rien au delà. Jugez de ma surprise, quand j'appliquai mes yeux sur le trou ! J'étais dans le lambris d'une cave, où une faible lumière me permettait d'apercevoir un monceau d'or. Le doge et l'un des Dix étaient dans ce caveau ; j'entendais leurs voix ; leurs discours m'apprirent que là était le trésor secret de la république, les dons des doges, et les réserves du butin, appelé le Denier de Venise, et pris sur le produit des expéditions. J'étais sauvé ! Quand le géôlier vint, je lui proposai de favoriser ma fuite et de partir avec moi en emportant tout ce que nous pourrions prendre. Il n'y avait pas à hésiter, il accepta.

» Un navire faisait voile pour le Levant, toutes les précautions furent prises, Bianca favorisa les mesures que je dictais à mon complice. Pour ne pas donner l'éveil, Bianca devait nous rejoindre à Smyrne.

» En une nuit, le trou fut agrandi, et nous descendîmes dans le trésor secret de Venise.

» Quelle nuit ! J'ai vu quatre tonnes pleines de poudre d'or. Dans la pièce précédente, l'argent était également amassé en deux tas qui laissaient un chemin au milieu pour traverser la chambre où les pièces, relevées en talus, garnissaient les murs à cinq pieds de hauteur. Je crus que le géôlier deviendrait fou ; il chantait, il sautait, il riait, il gambadait dans l'or. Je le menaçai de l'étrangler, s'il perdait le temps ou s'il faisait du bruit. Dans sa joie, il ne vit pas d'abord une table où étaient les diamants. Je me jetai dessus assez habilement pour emplir ma veste de matelot et les poches de mon pantalon. Mon Dieu ! je n'en pris pas le tiers. Sous cette table étaient des lingots d'or.

» Je persuadai à mon compagnon de remplir de poudre d'or autant de sacs que nous pourrions en porter, en lui faisant observer que c'était la seule manière de n'être pas découverts à l'étranger.

» Les perles, les bijoux, les diamants, nous feraient reconnaître, lui dis-je.

» Quelle que fût notre avidité, nous ne pûmes prendre que deux mille livres d'or, qui nécessiterent six voyages à travers la prison jusqu'à la gondole. La sentinelle à la porte d'eau, avait été gagnée moyennant un sac de cinquante livres d'or. Quant aux deux gondoliers, ils croyaient servir la république. Au jour, nous partîmes.

» Quand nous fûmes en pleine mer, et que je me souvins de cette nuit, quand je me rappelai les sensations que j'avais éprouvées, que je revis cet immense trésor où, suivant mes évaluations, je laissais trente millions en argent et vingt millions en or, plusieurs millions en diamants, perles et rubis, il se fit en moi comme un mouvement de folie ; j'eus la fièvre de l'or. Nous nous fîmes débarquer à Smyrne, et nous nous embarquâmes aussitôt pour la France. Comme nous montions sur le bâtiment français, Dieu me fit la grâce de me débarrasser de mon complice. En ce moment, je ne pensais pas à toute la portée de ce méfait du hasard, dont je me réjouis beaucoup.

» Nous étions si complètement énervés, que nous demeurions hébétés sans nous rien dire, attendant que nous fussions en sûreté pour jouir à notre aise. Il n'est pas étonnant que la tête lui ait tourné. Vous verrez combien Dieu m'a puni. Je ne me crus tranquille

(1) Voir les numéros 2, 3 et 4.

qu'après avoir vendu les deux tiers de mes diamants à Londres et à Amsterdam, et réalisé ma poudre d'or en valeurs commerciales.

» Pendant cinq ans, je me cachai dans Madrid; puis, en 1770, je vins à Paris, sous un nom espagnol, et menai le train le plus brillant. Bianca était morte.

» Au milieu de mes voluptés, quand je jouissais d'une fortune de dix millions, je fus frappé de cécité. Je ne doute pas que cette infirmité ne soit le résultat de mon séjour dans le cachot, de mes travaux dans la pierre, si toutefois ma faculté de voir l'or n'emportait pas un abus de la puissance visuelle qui me prédisait à perdre les yeux.

» En ce moment j'aimais une femme, à laquelle je comptais lier mon sort; je lui avais dit le secret de mon nom; elle appartenait à une famille puissante; j'espérais tout de la faveur que m'accordait Louis XV; j'avais mis ma confiance en cette femme, qui était l'amie de M^{me} du Barry; elle me conseilla de consulter un fameux oculiste de Londres; mais, après quelques mois de séjour dans cette ville, j'y fus abandonné par cette femme dans Hyde Park. Elle m'avait dépouillé de toute ma fortune, sans me laisser aucune ressource; car, obligé de cacher mon nom, qui me livrait à la vengeance de Venise, je ne pouvais invoquer l'assistance de personne; je craignais Venise.

» Mon infirmité fut exploitée par les espions que cette femme avait attachés à ma personne.

» Je vous fais grâce d'aventures dignes de Gil Blas.

» La Révolution vint. Je fus forcé d'entrer aux Quinze-Vingts, où cette créature me fit admettre, après m'avoir tenu pendant deux ans à Bicêtre comme fou. Je n'ai jamais pu la tuer, je n'y voyais point, et j'étais trop pauvre pour acheter un bras. Si, avant de perdre Benedetto Carpi, mon géôlier, je l'avais consulté sur la situation de mon cachot, j'aurais pu connaître le trésor.

» Cependant, malgré ma cécité, allons à Venise! Je retrouverai la porte de la prison; je verrai l'or à travers les murailles, je le sentirai sous les eaux où il est enfoui, car les événements qui ont renversé la puissance de Venise sont tels, que le secret de ce trésor a dû mourir avec Vendamino, le frère de Bianca, un doge qui, je l'espérais, aurait fait ma paix avec les Dix.

» J'ai adressé des notes au premier consul, j'ai proposé un traité à l'empereur d'Autriche, tous m'ont éconduit comme un fou! Venez, partons pour Venise; partons mendians, nous reviendrons millionnaires; nous rachèterons mes biens, et vous serez mon héritier; vous serez prince de Varese.»

Etourdi de cette confidence qui, dans mon imagination, prenait les proportions d'un poème, à l'aspect de cette tête blanchie, et devant l'eau noire des fossés de la Bastille, eau dormante comme celle des canaux de Venise, je ne répondis pas.

Facino Cane crut sans doute que je le jugeais comme tous les autres, avec une pitié dédaigneuse, et fit un geste qui exprima toute la philosophie du désespoir.

Ce récit l'avait reporté peut-être à ses heureux jours, à Venise; car il saisit sa clarinette et joua mélancoliquement une chanson vénitienne, barcarole pour laquelle il retrouva son premier talent, son talent de patricien amoureux. Ce fut quelque chose comme le *super flumina Babylonis*. Mes yeux s'emplirent de larmes.

Si quelques promeneurs attardés vinrent à passer le long du boulevard Bourdon, sans doute ils s'arrêtèrent pour écouter cette dernière prière du banni, le dernier regret d'un nom perdu, auquel se mêlait le souvenir de Bianca.

Mais l'or reprit bientôt le dessus, et la fatale passion éteignit cette lueur de jeunesse.

— Ce trésor, me dit-il, je le vois toujours, éveillé comme en rêve; je m'y promène; les diamants étincellent; je ne suis pas aussi aveugle que vous le croyez; l'or et les diamants éclairent ma nuit, la nuit du dernier Facino Cane. Mon Dieu! la punition du meurtrier a commencé de bien bonne heure! *Ave Maria...*

Il récita quelques prières que je n'entendis pas.

— Nous irons à Venise, m'écriai-je, quand il se leva.

— J'ai donc trouvé un homme! s'écria-t-il, le visage en feu.

Je le reconduisis, en lui donnant le bras; il me serra la main à la porte des Quinze-Vingts, au moment où quelques personnes de la noce revenaient en criant à tue-tête.

— Partirons-nous demain? dit le vieillard.

— Aussitôt que nous aurons quelque argent.

— Mais nous pouvons aller à pied; je demanderai l'aumône... Je suis robuste, et l'on est jeune quand on voit de l'or devant soi.

Facino Cane mourut pendant l'hiver, après avoir langué deux mois; le pauvre homme, il avait un cancer.

DE BALZAC.

Nous publierons, la semaine prochaine, une page inédite d'ALFRED DE MUSSET et STAHL, intitulée: **Un Jour à Londres.**

ECHOS ET POTINAGES

On pourrait intituler ceci: LES DEUX SŒURS DE CHARITÉ.

L'autre semaine, M^{me} X..., du Grand-Théâtre, avait donné à l'un de nos principaux bijoutiers un charmant portrait pour le monter en médaillon. L'artiste se mit à la besogne, et, au bout de quelques jours, il chargeait un de ses ouvriers d'aller livrer le bijou à la délicieuse... cantatrice.

L'ouvrier s'acquitta de sa mission avec une telle intelligence, que, le lendemain, M^{me} X... en personne arrivait chez le bijoutier, en riant à briser son opulent corset. Le fabricant ne comprenait rien à cet accès de folle et franche gaieté. A toutes ses questions, M^{me} X... répondait par un éclat de rire homérique.

— Mais, madame..., faisait le bijoutier.

— Laissez-moi rire ou j'étouffe.

— Dites-moi, au moins, le sujet de cette grande gaieté.

— Je vais tâcher; ça fait que nous rions ensemble. Qu'est-ce que je vous avais donné à monter?

— Un portrait de vous, très joli, très pimpant, très frais et très... décolleté. Il est frappant!

— Et vous m'avez envoyé?... J'en mourrai de rire!

M^{me} X... se pâmait, lorsqu'on sonna modestement à la porte. Le bijoutier alla ouvrir, et une sœur de charité se présenta les yeux baissés et en rougissant.

— Monsieur, dit l'humble fille, je vous avais prié de me raccommoquer un médaillon.

— Oui, ma sœur.

— Ce médaillon renfermait un portrait de sainte Madeleine.

— Oui, ma sœur.

— Ce portrait était un modèle d'expression chaste, désolée, extatique, religieuse, fervente, contemplative...

— Oui, ma sœur.

— Et voilà ce que vous m'avez renvoyé!

La sœur remit au bijoutier un petit objet qui fit bondir le pauvre homme comme un pensionnaire de cirque. Quant à M^{me} X..., qui avait jeté un coup d'œil sur l'objet, elle tomba sur un fauteuil et rompit le lacet qui étranglait son buste.

Est-il besoin de vous dire que l'ouvrier chargé de reporter la besogne avait remis la sainte repentante chez M^{me} X..., et M^{me} X..., chez la sœur de charité? Vous aviez deviné le quiproquo, mais ce que vous n'aviez pas prévu, c'est que depuis ce jour-là, sœur Z... veut sortir du couvent et que M^{me} X... veut entrer en religion.

L'abbé *** et M. Aimé Gros, gérant de la Société des artistes de notre première scène, ont eu, hier, une conférence très sérieuse à ce sujet.

..

Un noble personnage lyonnais possède un valet de chambre de confiance, auquel il laisse toutes les clefs de l'hôtel, sauf celle de sa cave, car Jean a autant de penchant pour la bouteille que d'attachement pour son maître.

Le personnage, qui tient à ses vins, avait imaginé d'exiger de son domestique, lorsqu'il en faisait son sommelier, qu'il chantât à gorge déployée et sans interruption, pendant tout le temps qu'il passerait dans les basses régions de l'hôtel. Plein d'obéissance, Jean, dès qu'il avait le pied sur la première marche de l'es-

calier souterrain, faisait retentir l'hôtel de ses plus gais refrains. Mais depuis quelque temps, chose étrange, la lugubre psalmodie de l'office des morts avait remplacé les joyeuses chansons du pays. Dans les premiers jours, M. de *** ne fit guère attention à ce changement. Néanmoins, la monotonie du chant des trépassés finit par lasser l'oreille du maître, et le voici descendant un jour les degrés à pas de loup jusqu'au seuil du caveau. En ce moment, d'une voix grave et solennelle, maître Jean entonnait ces mots: *Pater noster*, que doit suivre un profond silence, pendant lequel on achève lentement, en *sotto-voce*, l'Oraison dominicale. Or, le rusé compère mettant à profit cette précieuse suspension, avalait d'un trait un flacon, après quoi il reprit, avec une onction toute monacale:

— *Et libera nos a malo!*

Amen!... pour cette fois, répondit M. de ***, qui ne put réprimer un bruyant éclat de rire, que répercutèrent les échos du caveau, mais que ce soit la dernière!

..

Deux nouveaux mariés viennent de rentrer dans leur appartement.

La blonde épouse, dans un transport d'enthousiasme, s'empare du joli nez de son époux et s'écrie: « Il est si mignon, que je veux le faire dorer! »

En ce moment, on frappe vigoureusement à la porte.

— Qui est là? demande le jeune époux.

Une voix mâle, du dehors: — C'est le doreur!

XXX.

DEVANT ET DERRIÈRE LA TOILE

Grand-Théâtre. — Nous avons entendu, dimanche, M^{lle} Leslino, de l'Opéra, dans la *Juive*. Il nous a été rarement permis de voir autant d'âme, autant de feu dans l'interprétation du rôle de Rachel. Cette jeune artiste possède une voix sonore et d'une grande étendue. Elle est brillante dans le registre élevé et rachète ainsi un peu de faiblesse dans les cordes basses.

Lundi a eu lieu la reprise de *Rigolello*. M^{me} de Vriès a eu le succès de toute la soirée. Nous avons constaté, avec nos confrères de la presse quotidienne, qu'elle avait bien voulu comprendre les quelques conseils qui lui avaient été donnés. Si tout n'est pas encore parfait, il y a au moins une amélioration dans le jeu de la comédienne.

M. de Kéghel s'est surpassé dans l'air du 2^e acte. Nous aurions voulu donner des éloges à M. Séguin, mais il n'était pas en possession de sa voix habituelle.

On a ri et on a ri beaucoup hier, aux *Mousquetaires au couvent*; mais nous attendons de mieux connaître la pièce, pour en parler dans notre revue hebdomadaire.

Théâtre des Variétés. — Les excellents interprètes des *Bousigneul* sont à cette heure en voyage. Les journaux de Genève constatent leur grand succès avec l'amusante pièce qui a fourni une si honorable carrière au théâtre du cours Morand.

Nos Députés en robe de chambre vont faire leur apparition dans le courant de cette semaine.

Nous en rendrons compte samedi.

J. V.

PRIME de CLARION-JOURNAL

Tout acheteur du CLARION-JOURNAL a le droit de se présenter dans nos Bureaux, rue Ferrandière, 17, pour y retirer, moyennant CINQUANTE CENTIMES, un magnifique Plan de Lyon, avec le réseau des TRAMWAYS, vendu 1 franc partout ailleurs.

Le Gérant, P. SUSBIELLE.

LA HAINE D'UN ROUÉ

GRAND ROMAN HISTORIQUE

Par **Gustave DESNOIRESTERRES**

5

Aussi M. de Cas..., qui ne comprenait rien à la vertu de M^{lle} Guimard, s'y prenait-il de mille manières, toujours en vain, pour gagner ce cœur d'ordinaire si peu cruel, et dont pour l'heure le vicomte d'Houdeville était l'occupant. Cet engagement, il est vrai, pouvait être rompu du jour au lendemain; toutefois, depuis huit jours, la danseuse était restée fidèle au vicomte, ce qui était le sujet de l'ébahiissement général. A l'instant où commence cette histoire, elle en était à sa seconde semaine de constance, laps de temps bien long pour une sylphide dont le métier est de butiner, comme l'abeille, de fleurs en fleurs, d'amants en amants, voulons-nous dire.

Pour en revenir à notre récit, que nous avons dû interrompre pour le portrait de ces nouveaux personnages, aussitôt que le valet eut disparu, M. de Cas... s'assit sans façon sur une bergère, jeta son chapeau sur un fauteuil et s'écria, en secouant son jabot du bout des doigts :

— Eh bien! je viens de chez la reine.

— Ah! fit M. d'Houdeville.

— Oui; j'ai parlé de votre affaire... Vous êtes un officier du corps que je commande, c'en était assez pour prendre chaudement votre défense...

— Et?...

— Et si je n'ai pas réussi....

M. d'Houdeville, qui avait un instant conçu l'espérance de rentrer en grâce auprès de la reine, éprouva la plus pénible émotion que puisse ressentir un noble cœur cruellement froissé. Cependant, il tint à honneur de ne rien faire paraître de cette pénible impression et s'efforça de prendre un ton léger et insouciant.

— Monsieur le marquis, je vous prie, faites-moi le récit détaillé de votre entrevue avec la reine.

— Volontiers. Aussitôt après avoir appris l'aventure fâcheuse qui vous était arrivée, je demandai à Sa Majesté une audience qui me fut accordée pour aujourd'hui. Lorsqu'on m'a introduit, le roi et la reine étaient à table; peu de personnes avaient été admises à faire leur cour. Je crus le moment propice pour parler de votre affaire; mais, dès les premiers mots, la reine m'interrompit et fronça le sourcil d'un air sévère qui m'imposa silence : « — Pas un mot de plus, marquis, me dit-elle; ce serait inutile. Qu'on ne croie pas que la cour actuelle ressemble jamais à celle du règne précédent; le plus léger scandale sera puni; coupable ou non, M. d'Houdeville a semé une vive agitation dans mon bal, et je ne veux plus qu'une pareille chose se renouvelle. Mais en voilà assez sur ce sujet, ma détermination est inébranlable; je n'en changerai point. » Je n'avais rien à objecter; je saluai profondément et me retirai.

— Eh bien! n'y pensons plus, répartit le vicomte avec un calme mal joué; j'en fais mon deuil et je m'en console.

— Au surplus, votre disgrâce n'est pas l'unique : on dit que M^{mes} de Gealis, de Marigny, de Sparre, de Gouy, de Lambert et de Puget sont aussi rayées de la liste des invitations; la première, parce qu'elle s'est conduite indécemment au bal; les autres, parce qu'elles ne sont point de

naissance assez distinguée du côté de leurs pères; mais en se livrant à de pareilles recherches, il aurait fallu pousser la réforme plus loin et exclure de la cour les deux tiers des femmes qui y sont reçues. — Mais laissons cela. Vicomte, j'ai fait ce que j'ai pu; si je n'ai pas réussi, ce n'a point été de ma faute; j'espère que vous en êtes persuadé ?

— Assurément, monsieur le marquis; veuillez agréer toute l'expression de ma reconnaissance pour cette marque d'intérêt que vous m'avez témoignée.

— Mon cher, cela n'en vaut pas la peine; seulement je voudrais avoir réussi.

M. de Courtrai, durant ce dialogue, auquel il ne prenait pas part, se promenait de long en large dans le salon, en chantonnant un air d'un opéra de Gluck.

Ses yeux s'arrêtèrent sur un riche éventail que, dans sa précipitation, la marquise avait oublié sur une charmante petite table de Boule; il l'avait plusieurs fois remarqué dans les mains de Diane, et il le reconnut sur-le-champ. M^{me} de Cas... était donc chez M. d'Houdeville? Mais qu'y venait-elle faire? Un autre eut supposé une intrigue entre elle et l'officier de gendarmerie; mais, si on se le rappelle, le baron avait lu le fameux billet sur l'épaule du vicomte, qui lui avait fait jurer, dans le cas où il saurait ce qu'il contenait, de garder sur ce mystère un silence inviolable. Effectivement, il avait eu le temps de le parcourir en entier, et il s'expliqua facilement la présence de la marquise chez M. d'Houdeville : la malheureuse était sans doute venue le remercier d'avoir détruit cette preuve délatrice de sa faiblesse et implorer de sa générosité un secret éternel. Toutefois, cette femme, qui l'avait dédaigné jusqu'à lui préférer un joueur de violon, était entre ses mains, il pouvait la perdre et se venger de tous ses mépris : pour cela, il n'avait qu'à dire un mot, un seul. Le ferait-il ?

Il s'empara de l'éventail, et s'adressant à M. de Cas... :

— Tenez, monsieur le marquis, je ne m'étonne plus si d'Houdeville nous avait consigné sa porte; convenez que nous l'avons terriblement dérangé; voilà qui répond à l'entêtement de ce pauvre diable, qui voulait à toutes forces nous barrer le chemin.

Celui-ci jeta un coup d'œil sur l'éventail et le reconnut aussitôt; il rougit et pâlit tout à la fois, et ne réussit qu'à dire d'une voix étranglée :

— Il y a une femme ici.

— Parbleu! je le crois bien, reprit Courtrai; mais qui est-ce? Je ne vous connais, vicomte, de maîtresse que la Guimard.

M. d'Houdeville était à la torture; il comprenait ce qui se passait intérieurement chez M. de Cas... et devinait l'affreux soupçon qui lui avait traversé l'esprit. Cependant il fit bonne contenance et garda tout son sangfroid.

Quant au baron, il savourait par avance la vengeance infernale qu'il allait tirer de cette pauvre femme.

— Il y a ici une femme, monsieur, continua le marquis, horriblement pâle; je veux savoir quelel est cette femme!

— Allons, monsieur, c'est une plaisanterie, répond le vicomte; il n'y a point de femme ici, et cela serait, vous comprenez qu'il ne serait pas d'un galant homme de percer un mystère qu'on veut vous cacher.

— Je ne plaisante pas, par les cent mille tonnerres de Dieu! je parle sérieusement. Il y a une femme là ou là, dit-il, en désignant les portes des deux cabinets, et je vais savoir qui cela est, d'ici à quelques secondes, je vous le promets.

— Monsieur, vous ne ferez pas cela.

— Ah! je ne le ferai pas!

— Vous réfléchirez que je ne puis souffrir une pareille action et vous ne me mettez pas dans la pénible nécessité de repousser la violence par la violence.

— Qu'allez-vous faire? dit M. de Courtrai d'un air de conciliation hypocrite; vous êtes, monsieur le marquis, d'une bien étrange curiosité. Quoi! ce pauvre vicomte ne peut être en bonne fortune, sans que vous prétendiez exercer un droit de contrôle; songez-y donc! A en juger par l'éventail, ce doit être une duchesse... ou une marquise, et elle n'est certes pas venue dans l'intention de vous y rencontrer.

— Oh! sans doute, elle ne m'attendait pas! murmura M. de Cas..., en serrant les poings.

Qu'on s'imagine la position de cette malheureuse femme, qui, du cabinet dans lequel elle est enfermée, ne perd pas une parole et s'attend à tout instant à voir son mari violer son asile. M. d'Houdeville, qui sentait toutes ses angoisses, et qui éprouvait pour son propre compte le besoin de mettre fin à cette cruelle scène, s'avança avec fermeté vers le marquis et lui dit d'une voix grave :

— Je ne vous le cacherai pas davantage : oui, une femme se trouve chez moi en ce moment; mais cette femme est sous ma protection, et, fût-elle la moins digne d'égards, je la ferais encore respecter. Si elle se tient à l'écart, c'est qu'elle ne veut point être vue; et, encore un coup, monsieur, ce désir sera religieusement observé, je vous le jure. Maintenant, j'espère que vous n'insisterez pas plus longtemps; vous devez sentir qu'à ma place vous n'agiriez point autrement.

— Assurément; mais à la mienne vous feriez absolument ce que je fais! s'écria le marquis, qui, prompt comme l'éclair, s'élança vers l'un des cabinets avant que M. d'Houdeville eût le temps de prévenir ce mouvement et de l'empêcher d'exécuter cette terrible investigation.

M. de Courtrai fut presque épouvanté de la scène que son infernale jalousie allait amener. Un sentiment de pitié, peut-être d'amour, fit naître en lui une sorte de regret de sa méchante action; mais il n'était plus temps, le marquis avait ouvert la porte du cabinet.

(La suite au prochain numéro.)

APPAREILS A GAZ
NEUFS ET D'OCCASION
E. AUBERT
6, Rue Luiserne, 6
— LYON —

AU SACRIFICE
Comptoir, Rue Ste-Élisabeth
à l'entrée du Cours Vitton
Consommation de premier choix;
excellent vin qui n'est pas destiné au
SACRIFICE de la MËSSE.

CAFÉ DRAVET
Quai des Brotteaux
Angle du Cours Lafayette, 4
Huitres de Marennes tous les jours

ON DEMANDE A ACHETER
UN PETIT CAFÉ
au centre de la ville
S'adresser au Bureau du Journal.

A CÉDER
POUR CHANGEMENT DE POSITION
AGENCE COMMERCIALE
En pleine prospérité
Conditions avantageuses
S'adresser au Bureau du Journal.

EXPOSITION PERMANENTE
AUX GRANDS MAGASINS DE
LA CONCURRENCE
EST L'ÂME DU COMMERCE
LYON — 24, rue de la République (angle de la rue Grenette) — LYON

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS EN JOUETS D'ENFANTS
ARTICLES DE LUXE, D'UTILITÉ ET D'AGRÈMENT

MANUFACTURE SPÉCIALE
DE TOILES ET TOUS PRODUITS A POLIR
DE QUALITÉ SUPÉRIEURE

LANDINI
Ingénieur civil, ancien Elève des Arts et Métiers
BREVETÉ S. G. D. G.
LYON — 5, rue du Sacré-Cœur, 5 — LYON

CONTRE RHUMES
Toux d'irritations et Catarrhes
Demandez dans toutes les Pharmacies
LA CRÈME PECTORALE BAVEREL
Le Flacon : 2 f. 50
DÉPOT GÉNÉRAL : place du Pont, 10
LYON-GUILLOTIÈRE

COMPTOIR
DES BEAUX ARTS
6, place des Terreaux, 6
Ouvert jusqu'à minuit et demi, les
jours de représentation au Grand-
Théâtre.

On demande à acheter
tout de suite
UN COMPTOIR
bien situé et bien achalandé
BONNES CONDITIONS DE PAIEMENT
S'adresser au Bureau du Journal

SIROP
DU D^r HONORÉ
au Suc de Sénégal
Guérit Rhume, Asthme, Bronchites,
rebelles à tout traitement; Catarrhes,
Extinction de voix, Maladies de cœur,
etc.
FLACON : 3 fr. 50
Pharmacie FAYOLLE, 52, rue Bréda, PARIS
DÉPOT A LYON :
Pharmacie BÉRARD, 9, place des Terreaux

Depuis le départ des Chartreux, on
se demandait quelle liqueur pourrait
remplacer celle que les R. R. P. P.
lançaient dans la circulation.

Or, il est aujourd'hui notoirement
démonstré que grâce à l'expérience et
à l'habileté, la précieuse liqueur a été
non seulement égale, mais encore dé-
passée en saveur et en propriétés hy-
giéniques.

Il suffit, à cet effet, pour s'en con-
vaincre, d'apprécier avec toute l'atten-
tion qu'ils comportent, les produits
spéciaux de la MAISON PIGNIÈRE,
cours Morand, 33, lesquels, parmi vingt
autres qui ont établi la réputation de
M. PIGNIÈRE, comme distillateur, sont
universellement connus sous les noms
de CORDIAL et de GÉNEPY DES ALPES.

PHOTOGRAPHIE

A. LUMIÈRE

LYON — Rue de la Barre — LYON

PHOTOGRAPHIE A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

MAISON D'ACCOUCHEMENT

13, rue Hippolyte-Flandrin, 13
LYON, près la place Sathonay, LYON

M^{me} MIGNOT

DIPLOMÉE DE 1^{re} CLASSE

Reçoit des PENSIONNAIRES à des prix
TRÈS MODÉRÉS. — Chambres indépendantes.
— Discretion assurée. — Soins les plus
assidus. — Consultations tous les jours. —
Se charge du placement des enfants.

33, Rue de la République, 33
AU PRINCE EUGÈNE

ARRIVAGE CONSIDÉRABLE POUR LA SAISON D'HIVER

8,000 Pardessus à 21 et 29 francs — 6,000 Vestons à 15 francs

MANUFACTURE DE VÊTEMENTS LA PLUS IMPORTANTE DE LYON, RECONNUE POUR

VENDRE MEILLEUR MARCHÉ ET MIEUX COUSU
QUE PARTOUT AILLEURS

IMPRIMERIE BEAU JEUNE & C^{ie}
Rue de la Pyramide, 3, Lyon-Vaise

BROCHURES, CATALOGUES, LABEURS, JOURNAUX, TÊTES DE LETTRES
MANDATS, CIRCULAIRES, AFFICHES, LETTRES DE DÉCÈS
ET TOUS AUTRES TRAVAUX TYPOGRAPHIQUES
CHROMO-LITHOGRAPHIE, GRAVURE, PLUME, CRAYON, ETC., ETC.

COMPTOIR MORAND

Place Morand

Établissement recommandé aux amateurs de consommations excellentes, servies avec un charme tout particulier.

BRASSERIE DU COMMERCE

1, Place des Terreaux, 1

Consommations de premier choix.

Le plus grand succès du Jour

JULIEN, Tailleur

Par son organisation (vente au comptant), l'importance de ces achats et le talent de ses coupeurs, la Maison JULIEN s'est placée, dès sa création, à Lyon, au premier rang des Tailleurs.

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 63
et rue Thomassin, 11

La Maison n'a pas de succursale à Lyon

MAISON DE LA BELLE JARDINIÈRE De PARIS

Succursale à Lyon : rue Saint-Pierre, 25
(Près les Terreaux)

HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS

Pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

COMPTOIR DES ENCAISSEMENTS

17, Rue Ferrandière, 17

Défense devant tous les Tribunaux

Recouvrements, Encaissements

Formation, Dissolution, Liquidation de Sociétés

Rédaction de tous actes sous seing privé

Représentation dans les faillites

Recouvrements à forfaits

Achat de créances échues et à échoir

SEIZE RÉCOMPENSES
Dont trois Médailles d'Or
41 ANS DE SUCCÈS

L'ALCOOL DE MENTHE
DE RICQLÈS

Bien supérieure à tous les produits similaires

Est infaillible contre les Indigestions, maux d'estomac, de nerfs, de tête, etc., etc. Il est excellent aussi pour la bouche, les dents et tous les soins pour la toilette. Dans une infusion pectorale bien chaude, il réagit admirablement contre les rhumes, refroidissements, gripes, etc., etc.

Fabrique à Lyon, 9, cours d'Herbouville. Dépôt dans les principales pharmacies, drogueries, parfumeries, épicerie fines.

Se méfier des imitations.

On nous annonce comme devant paraître dans les premiers jours de février : *L'AUREOLE*, revue mensuelle, littéraire, artistique, scientifique et sociologique, rédigée dans un genre tout nouveau; nous prédisons un grand succès à cette publication. — Le numéro : 30 centimes. — Chez tous les libraires et marchands de journaux.

A LA VILLE DE LIMOGES

31, Rue Centrale — 3 et 5, Rue Ferrandière

A partir d'aujourd'hui

EXPOSITION PUBLIQUE

ET MISE EN VENTE

DES NOUVEAUX SERVICES DE TABLE ET DES MERVEILLES MÉCANIQUES

Réservés spécialement pour la VILLE DE LIMOGES

Cette Exposition sera intéressante sous tous les rapports : 1° en raison des immenses qualités des Marchandises qui y seront exposées; 2° comme Prix, ils seront étonnants de Bon marché; 3° nous pouvons affirmer que jamais, même à Paris, on n'aura vu une aussi belle collection d'articles de fantaisie.

PORCELAINES FRANÇAISES

Les grandes fabriques de Limoges ont rivalisé de zèle et ont exécuté pour notre Maison des services particuliers, très originaux de forme et de décors.

FAÏENCES ANGLAISES

La célèbre maison Minton et les principales manufactures anglaises nous ont adressé leurs modèles de services de fantaisie.

FAÏENCES D'ART

Nous avons un choix de barbotines en relief des premiers céramistes d'Europe.

CHINE ET JAPON

25.000 pièces provenant des deux pays, origine garantie, composées de vases, potiches, seaux, jardinières.

Services de table et dessert à thé et à café.

Boîtes à gants, à thé, à mouchoirs, etc.

Bonbonnières, plateaux, etc., plats cloisonnés de 50 à 2.000 fr., des vases japonais de 2 à 500 fr., des tasses à café à 5 fr. la paire, des coupes, porte-cartes, des statuettes, etc.

SAXE ET BOHÈME

Une quantité immense de pannières, bonbonnières, pendules, flambeaux, statuettes, coupes, guéridons, porte-cartes.

CRISTAUX ÉMAILLÉS, IRISÉS ET VITRIFIÉS

Les plus belles pièces des usines A. Jean, de Sèvres et de Pantin, composées de jardinières, de verres d'eau, de services à liqueurs, etc.

Tous les articles de ce lot sont hors concours.

ARTICLES DE FANTAISIE

De Gien, Nevers, Bordeaux, Longry, Choisy-le-Roi, Saint-Clément, etc.

Les noms des manufactures ci-dessus nous dispensent de tout éloge.

Jamais la céramique n'était arrivée à un degré de perfection aussi complet.

En dehors de tous les articles que nous venons d'énumérer, on trouve dans nos Magasins les articles les plus courants à prix réduits.

SIROP DE BOCHET

Dépuratif du Serpent

Le meilleur dépuratif est le remède le plus infaillible contre les humeurs et acrés du sang.

LYON — Rue Lanterne, 32 — LYON

**EXTRAIT SOMMAIRE
des Annonces judiciaires**

DES JOURNAUX DE LYON

Acquisitions

- L. R. 16 J. — M. J. Brocard, 115, r. Duguesclin, a acquis de M^{me} Gignas l'agencement de son fonds d'épicerie, rue Cuvier, 148.
- P. L. 17 J. — M. Batime, F., r. de Créqui, 30, a acquis de M^{me} veuve Vacher, r. Bouteille, 22, un fonds de café.
- P. L. 17 J. — MM. Genin et C^{ie}, r. Passet, 4, ont acquis de MM. Humbert et C^{ie}, r. Passet, 4, le fonds d'épicerie-droguerie.
- P. L. 17 J. — M. Beaucrit, a acquis le comptoir de M. Vise, r. Cuvier, 47, récl. au bureau, 19, r. Terme.
- C. L. 19 J. — M. Morin, M., a acquis le fonds de marchand de vin, que M^{me} veuve Calinon, exploitait pl. Saint-Paul, 1, adresser les récl. à MM. Faye et Resbas, quai Pierre-Scize, 85.
- S. P. 19 J. — M. P. Morel, r. de Jus-sieu, 6, a acquis de M. A. Bertrand, le fonds de logeur, que ce dernier faisait valoir à Lyon, même adresse.
- L. R. 19 J. — M^{me} veuve Dufoux a vendu son café, 14, r. de Bourgogne, récl. à M. Fogel, quai de la Guillotière, 25.
- L. R. 19 J. — M. Bardin a acquis de M. Lapalud, son fonds de boulangerie, r. d'Aguesseau, 16, récl. à M^e Bruchon, huissier, place Belle-cour, 15.
- P. 20 J. — M. Beloin a acquis, de M. Métry, le fonds de poélier qu'il exploitait à Lyon, 75, r. de la Pyramide, récl. à MM. Tignat et C^{ie}, G.-R. de Vaise.
- S. P. 20 J. — M. Echinard a acquis, de M^e veuve Vondière et E. Vondière, sa fille majeure, le fonds de commerce de graineterie, rue de Bourbon, 43.
- P. L. 20 J. — M. Pétrou, r. de Belfort, 19-21, a acquis, de M^{me} veuve Raynaud, le magasin de bimbeloterie, r. de Belfort, 9.
- P. L. 20 J. — M^{lle} E. Dumas a vendu son atelier de teinture et dégraissage, r. Villeroy, 14, récl. à M. Mallet.
- S. P. 20 J. — M. Fouilloux, r. Molière, 130, a vendu à M. Fulchiron, fabr. de limes, av. de Saxe, 188, son atelier et son matériel, récl. à L. Demessieux, 21, r. Dubois.
- L. R. 20 J. — M. Panetier a vendu son café-comptoir, av. de Noailles, 7, récl. à la Garantie commerciale, r. Grôlée, 6.
- M. J. 22 J. — M. Gauchon a acquis de M. Mignot le fonds de marchand de charbons, r. Duguesclin, 151, récl. à la Vigilance, r. Stella, 5.
- M. J. 24 J. — M. Frère, pharmacien, à Lagnieu, a acquis, de M. J. Abonnel, la pharmacie, cours Morand, 12, récl. à M^e Lavirotte, notaire, cours Morand, 4.
- M. J. 25 J. — M. C. Bergeret a acquis, de M. T. Vernet, le fonds de café, r. de Marseille, 10, récl. à M^e Martin, r. du Plâtre, 3.

Sociétés

- P. 16 J. — La société qui existait entre M. C. Abadie, r. de la République, 8, et M. J. Métral, r. Passet, 12, sous la raison Métral et Abadie, ayant pour objet la galvanisation des métaux, avec siège à Lyon, r. Passet, 12, a été dissoute d'un commun accord.
- C. L. 17 J. — M. H. Rival, peintre-plâtrier, r. Saint-Georges, 16, et M. F. Suchet, peintre-plâtrier, r. Créqui, 94, ont formé une société en nom collectif pour l'exploitation du commerce de peinture et plâtrerie. Le siège social est r. Saint-Georges, 16. La raison sociale, Rival et Suchet.

S. P. 19 J. — M. J.-M. Berthier, pl. des Squares, 1, et M. J. Racourt, c. de Brosses, 15, ont déclaré dissoute, à compter du 31 décembre dernier, la société en nom collectif, formée entre eux sous la raison Berthier et Racourt, pour le commerce de la droguerie, et dont le siège était r. Childebert, 5.

S. P. 19 J. — M. J.-M. Berthier, pl. des Squares, 1, et M. B.-E. Mauriat, à Neuville-sur-Saône (Rhône), ont formé entre eux une société en nom collectif pour le commerce de la droguerie. Le siège de la société est r. Childebert, 5. La raison sociale est Berthier et Mauriat.

M. J. 20 J. — M. A. Bouchage, demeurant à Chambéry, et M. C. Folcher, demeurant à Lyon, ont formé entre eux une société en nom collectif pour le commerce de mercerie et marchandises s'y rattachant. Le siège de la société est à Lyon, r. de la Poulaille, 5.

M. J. 20 J. — La société Turin, Duvernoy et Vioujard, dont le siège est à Lyon, r. de l'Hôtel-de-Ville, 29, est dissoute à partir du 13 janvier 1881. Liq., M. Dumoulin, cours Morand, 25.

M. J. 20 J. — MM. J.-B. Randu père et C.-L. Randu fils ont formé entre eux une société pour l'exploitation du fonds de teinturier, r. Neyrard, 9, et r. d'Ecully, 11, où est le siège social.

C. L. 21 J. — La société qui existait entre M. L.-P. Ray, r. de Saint-Cyr, 11, et M. C. Valet, r. de Saint-Cyr, 33, sous la raison Ray et Valet, pour le commerce des bois, charbons et cokes, avec siège r. Saint-Cyr, 16, a été dissoute.

S. P. 21 J. — La société qui existait entre M. B. Fichet, r. du Plat, 26; M. A. Fichet, rue du Plat, 26, et M. A.-D. Fichet, c. de Brosses, 2, sous la raison B. Fichet et ses fils, pour le commerce des articles concernant la bourrellerie, la sellerie, la carrosserie et la cuivrierie, dont le siège était r. du Plat, 26, a été dissoute.

S. P. 21 J. — M. A. Fichet, r. du Plat, 26, et M. A.-D. Fichet, c. de Brosses, 2, ont formé entre eux une société en nom collectif, sous la raison Fichet frères, pour le commerce des articles concernant la bourrellerie, la sellerie, la carrosserie et la cuivrierie; siège social, r. du Plat, 26.

M. J. 21 J. — La société qui existait entre MM. E.-Ph. Morin et J. Chagny, r. de la République, 4, est dissoute à partir du 25 décembre 1880. Liq., M. Morin.

M. J. 24 J. — La société qui existait entre MM. G. Bonnet, à Venissieux, et J.-B.-Ph. Champagnon, est dissoute. Liq., M. Canavy, r. de l'Hôtel-de-Ville, 70.

M. J. 25 J. — MM. J. Boutet, r. Saint-Côme, 4, et A. Palmier, r. d'Aguesseau, 8, ont formé une société pour le commerce de la droguerie et produits pharmaceutiques; siège social, r. Saint-Côme, 4 et r. Lanterne, 31.

Séquestres

M. J. 19 J. — M^e Anglès, avoué, r. République, 28, a été nommé séquestre de MM. Moraut et Depague. Recl. audit. M^e Anglès.

M. J. 20 J. — M^e Sestier, avoué, r. Bât-d'Argent, 10, a été nommé séquestre à l'effet de répartir le prix du fonds de commerce Cornu et C^{ie}, gr. rue, 50, à Caluire. Produire chez M^e Sestier.

M. J. 20 J. — M^e Chapuis, avoué, pl. Rép., 44, a été nommé séquestre de la succession de M. Pierre Gamot. Produire entre les mains de M^e Chapuis.

M. J. 20 J. — Le même M^e Chapuis a été nommé séquestre de la succession du sieur Denis Clerc. Prod. chez M^e Chapuis.

M. J. 21 J. — M^e Damour, avoué, pl.

St-Pierre, 3, a été nommé séquestre du sieur J.-B.-F. Gennet, décédé, r. St-Marcel, 23. Produire entre les mains dudit M^e Damour.

M. J. 24 J. — M^e Mille, avoué, r. Mercière, 41, a été nommé séquestre de la succession de M. Pierre Lapière, r. Poulaille, 16. Produire chez ledit M^e Mille.

M. J. 24 J. — Le même a été nommé séquestre de la succession de M. Claude Monnier, r. de Fleurieux, 12 Réclamer au dit M^e Mille.

M. J. 24 J. — M^e Anglès, avoué, r. République, 28, a été nommé séquestre de la succession du sieur Frédéric Huepk, dit Casimir Urbanowski, quai Pierre-Scize, 48. Produire entre les mains dudit M^e Anglès.

Faillites

M. J. 19 J. — Ouverture de la faillite du sieur Guillerminet, pâtissier, r. Lanterne. — Jugement du 17 Janvier 1881. — Syndic M. Dargère.

M. J. 20 J. — Faillite de M^{me} Giraud, commerçante à Lyon, rue Mercière, 49, Jugement du 17 janvier 1881. — Syndic, M. J. Dode.

M. J. 25 J. — Faillite du sieur Henri Planeur, fabricant de tiges pour chaussures, rue Palais-Grillet, 35. Jugement du 24 janvier 1881. — Syndic, M. Canavy.

Séparations

M. J. 20 J. — La dame Ronzon, épouse Jallabert, à Mornant, a été séparée de biens d'avec son mari.

Conseil Judiciaire

Le sieur Claude Celu a été pourvu d'un Conseil judiciaire, en la personne de M^e Anglès, avoué, rue République, 28.

**SIROP
PECTORAL INCISIF**

PRÉPARÉ PAR
C. DELEUVRE
PHARMACIEN

9, Rue Belfort, 9
LYON

Ce Sirop s'emploie contre les
MALADIES de POITRINE et des
BRONCHES, les CATARRHES,
l'ASTHME, les RHUMES,
la GRIPPE, la COQUELUCHE, l'EN-
ROUEMENT et toutes les AFFECTIONS
DE LA VOIX

—
PRIX
1 fr. 75 le Flacon

A. AMSLER

TRADUCTEUR D'ALLEMAND près les Tribunaux

Cabinet de 9 h. à midi et de 6 h. à 8 heures du soir.

Rue de la Charité, 33, Lyon

LEÇONS D'ALLEMAND A PRIX MODÉRÉS

M^{ME} DE JORT, DOCTEUR, DIPLOMÉE

Reconnait d'après les lignes de la main, les affections héréditaires, ainsi que les atteintes et les prédispositions aux autres maladies.

Consultations tous les jours, de 10 heures à 5 heures
2, RUE CHILDEBERT, 2

A CÉDER

Pour cause de départ
UN FONDS DE
Rouennerie et Bonneterie

S'adresser au Bureau du Journal.

UNE CÉLÉBRITÉ DE PARIS
M^{ME} ROBERT
Somnambule

Rue de la République, à Ventresol

Madame ROBERT prévoit par les signes de la main, tous les événements de la vie, les maladies graves et l'époque où ces maladies doivent avoir lieu.

Elle reçoit tous les jours les personnes qui croient en cette science.

A SAINT-JOSEPH

—
Maison de Nouveautés
—
MAISON DE CONFIANCE

COURTIEU

8, Rue Bourbon, 8 — LYON

—
CHALES
—
SOIERIES — LAINAGES — TOILES
—
CALICOTS — INDIENNES
—
GROS ET DÉTAIL

*Le gérant
P. L. ...*